



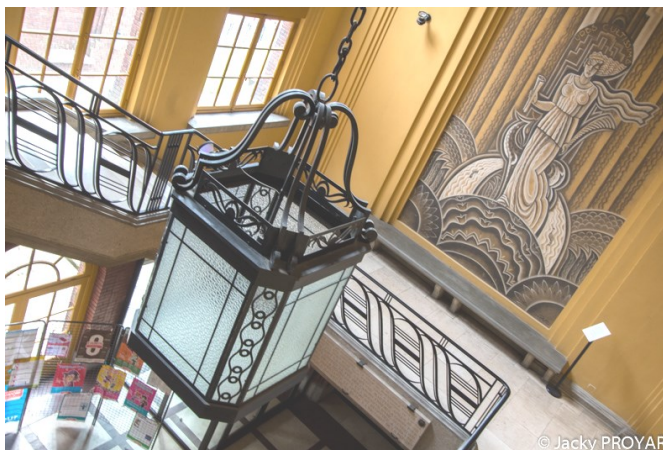
Au deuxième étage de l'hôtel de ville, largement éclairée par de grandes baies donnant sur la place, se trouve la salle du conseil municipal. Elle est décorée des arabesques et peintures murales de Pico. L'éclairage est mis en valeur par de belles appliques de marbre. Sur la cheminée, Marianne est l'œuvre de Couvègnes. Cette pièce, ainsi que la peinture murale du hall font l'objet d'une demande de classement auprès des monuments historiques.

LE SALON D'HONNEUR

Cette pièce qui jouxte la salle du conseil est garnie de **boiseries** de 1,80m de hauteur et d'un **superbe lustre** du plus pur style art déco. Elle est décorée de portraits de Jean et Arthur Labordère et d'Amand de Vienne et de photographies des précédents hôtels de ville. Sur la cheminée se trouve le projet d'un haut-relief du socle de la statue de Parmentier par Albert Roze, sculpteur picard



Dans le hall, le grand escalier de marbre mène directement au 2^e étage. Il est muni d'une **rampe en fer forgé** travaillée à l'ancienne. Les pièces sont chevillées ; le dessus est martelé. Le superbe **lustre** pèse une tonne.



La peinture murale, œuvre de Maurice Pico, représente le symbole de la ville de Montdidier sous les traits d'une jeune femme tenant dans la main droite la charte communale accordée en 1195. Elle est figurée au milieu d'un environnement naturel : colline, rivières et végétaux. Au-dessus de la devise de la ville « *Urbs cultissima* » (la ville la plus cultivée) s'élèvent des tours et une porte qui rappellent que Montdidier fut une ville fortifiée pendant six siècles.



Office de tourisme « Pays de Parmentier »

5 place Général de Gaulle 80500 Montdidier

03 22 78 92 00 / ot-montdidier@orange.fr

Facebook : OT Pays de Parmentier—Montdidier

MONTDIDIER

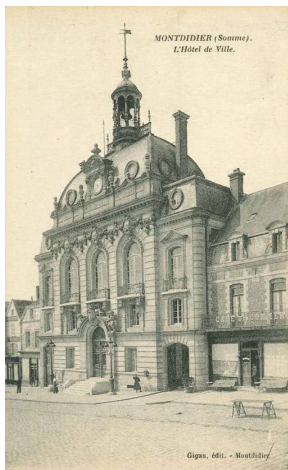
Somme - Hauts de France

HÔTEL DE VILLE

(1931)



L'hôtel de ville de Montdidier, de style flamand, fut inauguré le 7 juin 1931



Le 7^e hôtel de ville sera détruit lors des bombardements de 1918.

Le 8^e et actuel hôtel de ville de Montdidier (*le 6^e à être construit sur ce même emplacement*) est édifié, entre 1927 et 1930, dans le style flamand moderne, par des entrepreneurs de la région, selon les plans des architectes parisiens **Charles Duval** et **Emmanuel Gonse**, Louis Lematte étant maire. L'ensemble du bâtiment repose sur un plateau de béton armé recouvrant les fondations de l'ancien édifice et s'appuyant sur une structure qui descend jusqu'à 18 m de profondeur. Il est inscrit aux monuments historiques par arrêté du 14 octobre 2003

À L'EXTÉRIEUR

Le beffroi qui s'élève à **45 m de hauteur** comprend, au-dessus de la large arcade d'entrée, un motif en pierre qui en accentue encore l'importance et dans lequel sont figurés : en haut, une banderole portant l'inscription *Urbs cultissima*, la croix de guerre et la Légion d'honneur, les armes de la ville, deux enfants supportant la couronne comtale, un flambeau ; en bas, sur une large clef qui couronne l'arcade du rez-de-chaussée, un enfant les bras chargés d'épis. Ces motifs entourent les ouvertures du premier étage donnant actuellement sur la bibliothèque et du second étage, donnant sur le salon d'honneur d'où l'on accède à un imposant balcon dominant la place. Dans le campanile ont pris place un couple de jaquemarts et deux enfants. Les pignons sud et ouest étagent leurs crénelures "à pas de moineaux".

Les briques utilisées pour la construction proviennent des briqueteries de la région, en activité pour la reconstruction de la ville. De dimension spéciale, plus grandes que celles habituellement utilisées, elles sont assemblées deux par deux. Les linteaux et les motifs sous les fenêtres sont constitués de briques plus foncées, qui ont été surcuites. On trouve quelques parties en béton et en pierre.



Des pilastres en briques posées en dents de scie séparent les quatre travées de la façade qui sont couronnées chacune d'une lucarne. Sur les murs de la façade et de la cour intérieure, **Raymond Couvègnes** (*grand prix de Rome en 1932*) a utilisé la technique de la **sculpture sur ciment projeté et encore frais** pour les compositions symboliques (les sciences, les arts, l'industrie et le commerce) et les têtes décoratives représentant les dieux et les déesses qui figurent la richesse du Santerre.

« *Les fenêtres aux barreaux croisés à l'étage du sol, ainsi que la porte écrasée et grillée, sous la tour, semblent faites pour la défense et les deux "fenestrons" au-dessus de cette porte et au-dessous du balcon du salon d'honneur, semblent deux yeux vigilants prêts à surveiller une attaque de truand.* » (Extrait de *"La Résurrection de Montdidier"* - Librairie Paul Fafet - 1931).

LE HALL

On remarque les formes cubiques et les lignes droites qui ajoutent encore une impression d'élévation à la hauteur du hall (**13 m du sol au plafond**). L'installation électrique actuelle date de 1994 ; les murs ont été repeints pour la première fois en décembre 1995.

À l'entrée, à droite, une plaque de marbre gravée évoque l'inauguration de cet édifice, le 7 juin 1931. Sur une autre plaque de marbre « Vaurion », accrochée au limon de l'escalier d'honneur par six agrafes en bronze, est gravée en lettres dorées la **citation de la ville de Montdidier à l'ordre de la Légion d'honneur** (*Journal officiel du 24 septembre 1924*).

Une peinture murale de Maurice Pico, artiste attaché à Montdidier par des liens familiaux, figure le **symbole de la ville de Montdidier** sous les traits d'une jeune femme qui avance résolument vers l'avenir, après le cataclysme de la Première Guerre mondiale.

Dans le haut de l'escalier d'honneur se tient **Jean Duquesne, le jacquemart montdidérien**. Sculpté en 1875, il était placé dans le beffroi des deux hôtels de ville précédents. Retrouvé dans les décombres en 1918, il faillit être emporté au Piémont par des ouvriers italiens employés au déblaiement des ruines. Son nom lui viendrait de ce qu'il est fait en chêne qui se dit *quesne* en picard.

Dans la galerie sont accrochés des portraits de quelques maires depuis 1848. Les fenêtres donnent sur un patio entouré d'une sorte de cloître largement ouvert sur le jardin. On peut admirer le beau panorama qui s'étend à 20 km à l'horizon. La bombarde de galère qui est placée sur la pelouse a été offerte par M. Martin, substitut du procureur impérial, en 1863.

LA SALLE DU CONSEIL MUNICIPAL ET DES MARIAGES



Les Trois-Doms : les trois enfants représentent les villages de Dompièrre, Domfront et Domélieu.

La décoration de cette magnifique salle est l'œuvre de **Maurice Pico** qui a peint sur le mortier ocre jaune des murs et du plafond un motif en arabesques ton sur ton et des tableaux représentant : au-dessus de la majestueuse cheminée de marbre, la **légende de l'origine du nom de la ville**, *Didier roi des Lombards, prisonnier de Charlemagne* ; en face, une **allégorie de la famille** ; sur le côté donnant sur la galerie, l'évocation de l'eau à Montdidier (les **Catiches**, *jardins entourés de canaux qui recouvraient autrefois une grande partie de la vallée*, les **Trois-Doms**, *rivière qui traverse Montdidier*, l'**Avre**, *rivière qui reçoit les Trois-Doms*, les **Blancs-Murets**, *source qui alimentait la ville en eau potable et affluent des Trois-Doms*) ; au-dessus des fenêtres donnant sur la place Général-de-Gaulle, l'évocation des **cultures locales** (*pomme de terre, betterave, blé, plantes fourragères*).

Les appliques murales sont en marbre. Le mobilier est en chêne. Les sièges, en cuir rouge à l'origine, ont été refaits en 1996 en couleur ocre. Sur la cheminée, Marianne est de Raymond Couvègnes.